

► qu'il y a aujourd'hui 11 500 chevaux de trait et que 2/3 des éleveurs ont plus de 50 ans... quel est l'avenir du cheval de trait si les élevages ne sont pas repris ? En fin de première journée, **plusieurs partenaires ont présenté leurs matériels accompagnés parfois d'une démonstration.** Ainsi, nous avons pu voir la tondeuse France Galop en activité, le matériel « Brard et Sarran » (faucheuse, broyeur et porte container), le matériel de maraîchage Equivinum (porte-outil, bineuse, canadien, sous-soleuse, herse et billoneuse), le prototype de la voiture hippomobile à assistance électrique (METERUS), l'hippoville d'Equiterra ainsi que les avant-trains « Trait ville » et « Trait champs ».

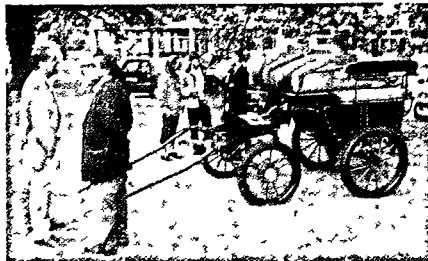


Le matériel de maraîchage Equivinum

SAVOIR-FAIRE, CHEVAL ET INSERTION

Jean-Louis CANELLE, président d'Hypothèse, est intervenu le 2^{ème} jour sur une valeur à transmettre : le savoir et on notera une phrase capitale : « *toute formation doit grandir l'homme et nourrir sa curiosité sur les fondamentaux de son art et de son métier* »

François DURAND, rédacteur en chef de « Sabots » et « Attelage magazine », a présenté les différents axes développés au sein de ses magazines : faire état des notions de patrimoine (traction animale), faire état du terrain, des réalisations et développer un tissu relationnel très vivant. On apprend ainsi que près de 80 % du lectorat est issu du milieu rural (de 7 à 77 ans). Ce sont souvent de futurs candidats à l'installation. De plus, on peut noter une progression du lectorat de plus de 18% par an, chiffre qui souligne donc que ces magazines répondent à une attente précise. Les Hors-séries sont des succès. Un Hors-série est d'ailleurs sorti dernièrement chez Sabots, consacré à l'utilisation du cheval territorial dans les collectivités (cf page 74).



Le prototype de la voiture hippomobile à assistance électrique (Meterus)

Un Compagnon du devoir, Patrick DOFFEMONT, maréchal-ferrant de formation, a souligné lors de son intervention **la transmission du savoir, c'est-à-dire faire passer de génération en génération l'héritage commun** Il faut savoir évoluer et ne pas rester dans un savoir « ancien », immuable, sous peine d'être le garant de la tradition. Les

temps changent, tout comme les moyens. Ainsi, il est essentiel de savoir exactement ce que nous avons à transmettre et accompagner. La devise des Compagnons du devoir est d'ailleurs très parlante : « *ni s'asservir, ni se servir mais servir* ».

Pour clore cette deuxième journée, plusieurs participants ont animé une table ronde sur le cheval de trait, nouveau moteur d'insertion : Isabelle CLAUDE (présidente d'Handi-cheval) avec un témoignage de Jean-Pierre BARRAS, Jawad HAJJAM (Equideha, directeur de « Savoir et compétences formation »), une chargé de mission de la Maison de l'économie solidaire du pays de Bray, Romuald MANSUY (Chemin du halage) et Bernard DANGEARD (Jardin de Cocagne).

Chacun a présenté sa structure, les projets en cours mais également les difficultés rencontrées dans leurs mises en place (montage, financement, reconnaissance, etc.). Les expériences ont été partagées et l'assistance s'est montrée très assidue. Luc DELAS a clôturé ces universités d'été du cheval de trait en annonçant qu'Equiterra allait mettre en place la « Télé du trait » visible sur le site Internet, avec des actualités tous les 15 jours.

Cette deuxième édition fut un vrai succès et a engendré de réelles motivations communes quant à l'utilisation du cheval de trait. Nous attendons donc avec impatience la troisième édition l'année prochaine...

Marion LHOTE

La région Alsace prend le train de « L'ENERGIE CHEVAL »

On connaissait déjà le programme Energivie en Alsace, région à la pointe en matière de développement des alternatives aux énergies fossiles, avec un bilan flatteur en équipement domestiques solaires, bois énergie ou maison passive. Sous l'impulsion de la dynamique équipe de la municipalité de Lampertheim, petit village gaulois du cheval cantonnier, dans la communauté urbaine de Strasbourg, la Région Alsace a également décidé d'engager un programme de soutien hippomobile pour les communes désireuses de s'équiper en traction animale.



En effet, à l'heure où les problématiques environnementales et leurs applications (taxe carbone) font la une de l'actualité, les projets de réintroduction de « l'énergie cheval » au service des collectivités voient progressivement le jour, notamment dans l'est de la France et sortent progressivement de la confidentialité.

Le levier déclencheur en Alsace

Ce colloque régional organisé le 10 septembre, en partenariat avec la Délégation régionale des

Haras nationaux, a rassemblé près de 150 élus et représentants des collectivités locales. Les différentes interventions étaient articulées en deux tables rondes : l'une portant sur les différentes formes d'emploi du cheval en ville et l'autre sur les métiers liés au retour de la traction animale.

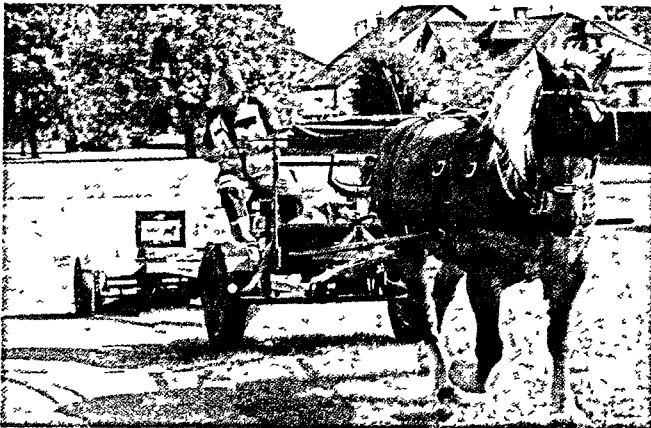
Il a été rappelé qu'à l'heure du Grenelle de l'environnement, le cheval s'inscrit naturellement dans une démarche de développement durable et devient, dans une cité, l'emblème d'une nouvelle

cohérence entre les volets sociaux, environnementaux et économique.

M^{me} ROFRITSCH, maire de Lampertheim et vice-présidente du Conseil régional, a ainsi souligné la modernité de ces projets, qui selon elle, génèrent une révolution des services municipaux et permettent aux éleveurs de découvrir de nouveaux débouchés pour leurs chevaux.

Les différents « métiers du cheval urbain » ont été décrits grâce aux témoignages des services des espaces verts des villes de Lyon et de Strasbourg où le cheval fait office de cantonnier, mais sert également de support pour des opérations de vulgarisation des gestes écocitoyens.

La ville de Maxéville (Meurthe et Moselle) a réussi le pari de remettre des chevaux dans des quartiers pourtant très urbanisés (autoroute, canal, voix ferrée, dénivelés importants, quartiers « sensibles ») avec la mise en place d'un service hippomobile pour le transport scolaire, et la surveillance montée.



Tondeuse hélicoïdale d'Equiterra

L'empreinte écologique liée à l'utilisation de l'énergie cheval a été présentée par l'association Equiterra qui a pour objectifs de produire des références technico-environnementales et de développer des outils adaptés aux nouveaux métiers du cheval cantonnier.

On retiendra que le bilan carbone du cheval est plus qu'appréciable. Les 8 mois de tests de collecte de déchets en verre mettent en avant, dans le bilan carbone, un gain de 35% en faveur de l'énergie cheval. Le bilan carbone prévisionnel pour les autres utilisations du cheval suivraient cette même tendance : gain de 30% pour le débardage, 90% pour le maraîchage, 40% pour la tonte, 60% pour le transport de personnes et 35% pour l'entretien des espaces verts. Ce bilan carbone s'améliore encore de 30% si le cheval est nourri avec des céréales produites dans un processus bio, sans apports de fertilisants minéraux.

Ce bilan environnemental positif justifie pleinement une utilisation de la traction animale dans des opérations d'écocollecte. La société SITA de Troyes a exposé l'action de collecte réalisée en partenariat avec les Haras nationaux de Montier en Der et Hippo écolé service, dans la commune de Pont Ste Marie. L'objectif : populariser le tri, développer une prestation rentable, durable et populaire:

Le cheval trouve également sa place pour les missions de surveillance et de police rurale avec la Brigade verte du Haut Rhin, forte de ses 32 cavaliers gardes champêtres et d'une existence de plus de 20 années déjà.

Le développement de ces projets suscite de nouveaux besoins en matière de formation des hommes et des chevaux, et de soutien aux métiers de services et d'accompagnement aux porteurs de projets.

Les interventions du lycée agricole de Verdun, du syndicat des éleveurs des Vosges et de Haras nationaux conseil ingénierie (Hnci) lors de la table ronde « métiers et cheval de travail », ont porté sur les dispositifs existants en matière de formation et d'accompagnement aux porteurs de projets ainsi que les projets structurants à développer pour consolider cette filière génératrice d'emplois.

Les Haras nationaux furent cités à plusieurs reprises tout au long de la journée pour leur rôle fédérateur des synergies, de mise en réseau, leur rôle de transmission des savoir-faire et leur fonction de conception/support/appui aux projets. En effet, pour optimiser ses chances de réussite, tout projet « cheval en ville » nécessite un accompagnement précis et spécifique, à chacune de ses phases : définition, faisabilité, mise en œuvre et accompagnement dans le temps.

Différents ateliers animés par une dizaine de chevaux territoriaux et leur meneurs ont illustrés concrètement les différentes facettes de l'emploi de chevaux en ville.

Les participants ainsi ont pu ainsi découvrir l'utilisation de l'Hippoville® présentée par la SITA (Troyes), la tondeuse hélicoïdale d'Equiterra, la remorque basculante des entreprises Marbach de Guémar (68) en fonctionnement dans la commune d'Ungersheim, et la ramasseuse-balayeuse en fonctionnement dans la ville de Pfaffenhoffen.

La ville de Strasbourg a déplacé son équipe complète de débardage avec ses 5 chevaux et leurs meneurs pour animer une démonstration mettant en œuvre l'intégralité des outils utilisés en forêt.



Explications techniques devant l'Hippoville d'Equiterra, tractée par Quadrille, ardennaise au service de la commune de Lampertheim.

Cette journée riche en informations et animations, fut une réussite selon l'avis de tous. Elle a eu le mérite de faire connaître concrètement aux élus les utilisations modernes du cheval et de dynamiser la mise en réseau de l'ensemble des acteurs régionaux du renouveau de la traction animale dans l'est de la France.

Christian HAESSLER